

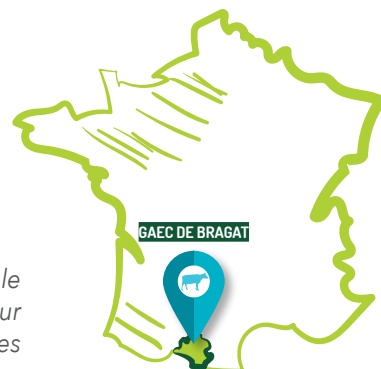
CONNAÎTRE SES ANIMAUX ET SES VÉGÉTATIONS

POUR MIEUX VALORISER LE PÂTURAGE

ET AINSI RÉDUIRE LES QUANTITÉS DE FOIN

ET D'ALIMENTS DISTRIBUÉS

Lors d'une journée d'échanges entre éleveur-euses organisé par Bio Ariège Garonne dans le Couserans en Ariège, Alexis et Sylvestre ont partagé leurs préoccupations pour alimenter leur troupeau laitier sur un parcellaire diversifié. Afin de discuter collectivement des résultats des pratiques mises en place, le groupe s'est appuyé sur une caractérisation précise des végétations et des animaux de la ferme.



GAEC DE BRAGAT

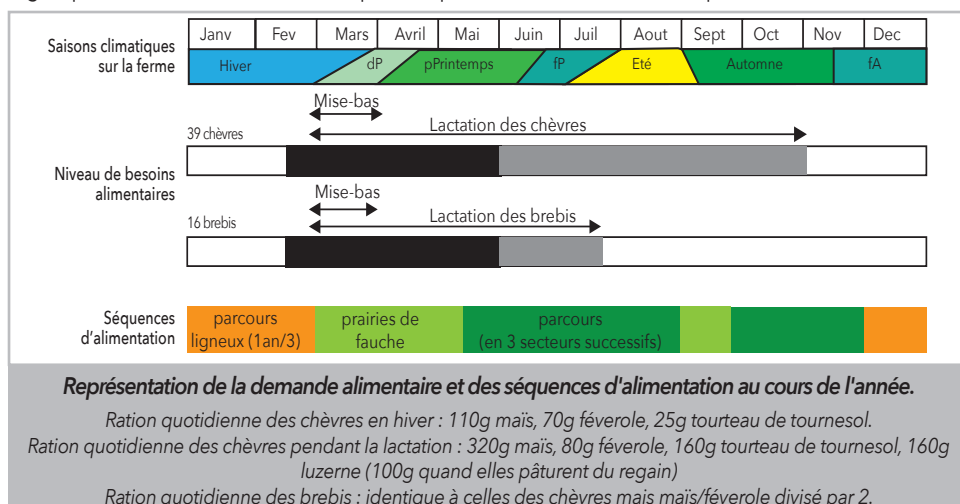
- Département : Ariège (09)
- Création du GAEC : 2016
- Reprise d'une ferme en bovin viande bio.
- Commune : Suzan, La-Bastide-de-Sérou (09)
- Ferme collective, multi activités : élevage, apiculture, maraîchage et petits fruits vivriers en traction animale, pain, champignons, et autres activités non agricoles.
- Atelier élevage
- Main d'œuvre : 2 UTH
- Surfaces : 39 ha dont 8 ha de fauche
- Animaux : 39 chèvres (race Alpine) et 16 brebis laitières (race Basco Béarnaise croisée Manech tête noire)
- Production : 11500 L de lait / an intégralement transformés en fromages. Mono-traite toute l'année.
- CA atelier de transfo du lait : 30000 €
- Commercialisation : vente directe (3 marchés et des magasins)

L'objectif des éleveurs est d'être le plus autonomes possible dans l'alimentation de leurs animaux tout en veillant à limiter le risque parasitaire et ne pas se complexifier le travail. Ils souhaitent mieux valoriser la diversité de leur parcellaire par le pâturage, afin de diminuer les achats de céréales, de concentrés et de foin.

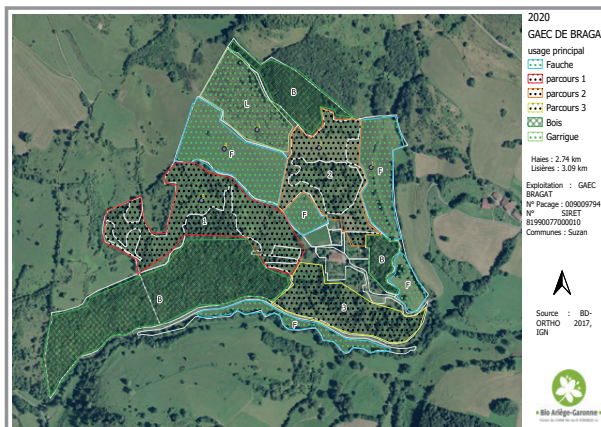
Contexte de l'expérience

UN SYSTÈME D'ÉLEVAGE LE « PLUS SIMPLE POSSIBLE » VALORISANT UN PARCELLAIRE GRAND ET DIVERSIFIÉ

La ferme dispose de deux espèces laitières complémentaires pour la vente : brebis et chèvres. Par simplification du travail, les animaux sont menés ensemble tout au long de l'année. Jeunes et adultes des deux espèces animales forment un même lot. Les mises-bas sont calées à la même période (mars). Alors que la lactation des chèvres dure plus de huit mois, celle des brebis moins de 5 mois. Une mono-traite est pratiquée, le matin, pendant toute la lactation. Le parcellaire se compose de 39 hectares regroupés autour de la ferme mêlant prairies, parcours et bois avec des expositions différentes.



Le mois de mars déclenche la mise à l'herbe des animaux par le déprimage des prairies de fauche. Ce passage sur les prairies se poursuit jusqu'au mois de mai. Les animaux passent alors sur des parcours diversifiés. Deux ou trois passages sont réalisés dans l'année sur les parcelles, en fonction de la repousse. Les parcours ligneux sont réservés à l'hiver. Une rotation est réalisée sur ces parcours tous les 3 ans pour renouveler la ressource. Les bois (12ha) ne sont pas encore valorisés par le troupeau car non clôturés et les éleveurs ne souhaitent pas garder leurs animaux, faute de temps à y consacrer. Les animaux reçoivent une alimentation distribuée (protéines et céréales) deux fois par jour. Ils sont donc ramenés le soir du pâturage au bâtiment. Ils y restent jusqu'au lendemain matin avec du foin sauf les belles nuits d'été où ils sont ramenés dehors. A ce jour, l'autonomie en foin n'est pas atteinte car la moitié du foin est cédée à l'éleveur voisin qui les réalise. Devenant autonomes sur la mécanisation, l'autonomie en foin de prairie sera bientôt réelle.



Parcellaire de la ferme.

Déclencheur de l'expérience

DES ANIMAUX QUI PÂTURENT MAIS QUI CONSOMMENT AUSSI DU FOIN ET DES CÉRÉALES

Après 6 années de construction du système, les éleveurs soulèvent diverses préoccupations dans le but de gagner en autonomie fourragère et faire des économies sans se complexifier le travail : Comment assurer un renouvellement des ligneux pour les chèvres laitières ? la dynamique des brachypodes, des fougères, est-elle problématique ? est-il possible d'avoir une végétation nutritive au moment des mises-bas ? Sur quelles parcelles faire pâturer les animaux selon les périodes de l'année ?

Objectif de l'expérience

COMPRENDRE, GRÂCE À UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DES DIFFÉRENTES VÉGÉTATIONS ET DES COMPORTEMENTS DU TROUPEAU, LES CONSÉQUENCES DE SES PRATIQUES D'ÉLEVAGE, AFIN D'AJUSTER SOIT LES PRATIQUES SOIT LES OBJECTIFS.

Résultats obtenus, pratiques mises en place et ajustements proposés

» DES PRAIRIES QUI ÉPIENT TOUTES EN MÊME TEMPS ET PAS ASSEZ TARDIVEMENT

RÉSULTATS OBTENUS : L'herbe épie quasiment en même temps sur l'ensemble des prairies. Il n'est pas rare qu'il faille attendre quelques semaines après l'épiaison pour une fenêtre de fauche favorable. Après une 1^{ère} coupe début juin (dans l'idéal), les éleveurs planifient une coupe de regain courant juillet.

→ **Comment retarder le mûrissement de certaines parcelles de fauche ?**

PRATIQUES MISES EN ŒUVRE : Le troupeau pâture la plupart des prairies dès le début du printemps. Il fait le tour des parcelles en deux mois. Alors que les premières parcelles sont déprimées, les autres sont déjà bien développées lors du passage des animaux. L'ordre de pâturage sur ces parcelles est modifié chaque année.

CARACTÉRISATION DES VÉGÉTATIONS : *À ce jour, les prairies relativement homogènes n'offrent pas une diversité de profil de croissance*

Les 8 hectares dédiés à la fauche sont dominés par des graminées à l'épiaison précoce : dactyle, fétuque élevée, paturin, crételle, ... Cependant, on y retrouve également des espèces plus tardives fétuque ovine, brize intermédiaire, brachypode penné ainsi que des légumineuses et des plantes diverses.



AJUSTEMENTS PROPOSÉS PAR LE GROUPE :

- Différencier les parcelles selon la date de fauche désirée afin de consolider un cortège floristique plus ou moins tardif à l'épiaison (s'appuyer sur l'exposition des parcelles et la diversité floristique...) et y adapter les pratiques de déprimage en conséquence (précoce, tardif ou inutile).
- et/ou laisser du report automnal sur certaines parcelles afin que la litière accumulée puisse décaler la 1^{ère} pousse printanière et ainsi le mûrissement de la végétation.
- et/ou réduire voire arrêter la fertilisation voire l'amendement sur les parcelles qu'on souhaite plus tardives à l'épiaison.
- et/ou assumer une diversité dans la qualité du foin récoltée pour s'articuler avec la ressource à l'extérieur variable au fil du temps et à la demande de l'animal.

» UNE MISE-BAS TROP PRÉCOCE EN RAISON D'UN DÉBUT DE PRINTEMPS INCERTAIN

RÉSULTATS OBTENUS : Selon les années, le démarrage de croissance des plantes des prairies n'est pas assez précoce pour combler les besoins alimentaires des animaux en période de mises-bas. Il existe donc un décalage temporel entre demande et offre alimentaire.

→ **Comment s'assurer de disposer d'une ressource au pâturage lors des mises-bas et qui plus est de qualité ?**

PRATIQUES MISES EN ŒUVRE : Les éleveurs dédient le déprimage des prairies à cette période de mise-bas. Si l'herbe tarde à pousser, du foin de bonne qualité est distribuée.

CARACTÉRISATION DES ANIMAUX : *Une demande alimentaire spécifique.*

Les mises-bas sont calées autour du 15 février car la lutte a toujours été faite au 15 septembre sur la ferme. Pour la préparation à la mise-bas et lors de la mise-bas, les animaux ont besoin d'une ressource nutritives et peu encombrantes.

CARACTÉRISATION DES VÉGÉTATIONS : *Une disponibilité alimentaire qui n'est pas assurée sur les prairies.*

Par contre, du report sur pied pourrait être trouvé dans les parcours non consommés de manière complète à l'automne, ou dans les bois.

AJUSTEMENTS PROPOSÉS PAR LE GROUPE :

- Retarder de 2 à 3 semaines la mise à la reproduction pour caler la préparation à la mise-bas sur le déprimage des prairies (herbe fine),
- et/ou si le printemps tardait à démarrer, anticiper une utilisation des bois (jamais pâturés à ce jour) pour la préparation à mise-bas (afin d'attendre la pousse sur les prairies pour la mise-bas), ou une parcelle riche en brachypode boudée par le troupeau à d'autres moments de l'année,
- et/ou identifier les parcelles les plus précoces au démarrage de pousse (exposition, sol, cortège floristique...) et amplifier leur précocité par un prélèvement complet de la végétation à la fin de l'automne,
- et/ou veiller à l'équilibre alimentaire à cette période, sur certaines parcelles, construire une herbe à la fois fine (pousse de l'année) et fibreuse (report sur pied automnal de la pousse de l'année précédente). Pour cela, il s'agit de s'interdire un passage après la 2^{ème} moitié de l'automne mais pâturer quand même en début d'automne pour que la litière accumulée ne soit pas trop importante et ne retarde pas la pousse printanière.

» DES ANIMAUX QUI S'ENNUIENT RAPIDEMENT MALGRÉ LA DIVERSITÉ VÉGÉTALE

RÉSULTATS OBTENUS : Il n'est pas rare que les éleveurs constatent qu'après 2 à 3 jours dans un parc, les animaux s'ennuient, quelle que soit la période de l'année, malgré la diversité végétale présente.

→ **Comment s'assurer que les parcs de pâturage confectionnés permettent de satisfaire les besoins alimentaires des animaux au pâturage ?**

PRATIQUES MISES EN ŒUVRE : Tout au long de l'année, chèvres et brebis sont menées ensemble au pâturage. Une complémentation différenciée (chèvres/brebis) est distribuée matin et soir. Les animaux sont donc ramenés en bâtiment pour le repas du soir (afin de contrôler aux cornadis la ration distribuée à chaque animal) alors qu'il n'y a pas de traite. Néanmoins, les éleveurs essaient de diversifier les faciès de végétation dans chacun des parcs pour stimuler l'ingestion.

CARACTÉRISATION DES ANIMAUX : *Un seul lot d'animaux au même stade de lactation mais des espèces et des individus avec un comportement différent.*

Observation le jour de la visite : Par temps chaud et ensoleillé, sur parcours, les chèvres avaient la tête en l'air et mangeaient des feuilles de fougères adultes alors que les brebis avaient la tête en bas sous les prunelliers pour chercher l'ombre. Et pourtant, l'ensemble du troupeau est mené de la même façon (parc de pâturage, rythme de vie...).

→ **Les parcs de pâturage ne sont pas conçus à ce jour pour répondre finement aux spécificités de comportement alimentaire des différents animaux.**



AJUSTEMENTS PROPOSÉS PAR LE GROUPE :

- Repérer les ressources limitantes au bout de quelques jours passés dans le parc pour l'une ou l'autre des espèces animales afin d'ajuster la conception des parcs,
- et/ou faire varier l'allotement, à certains moments de l'année, lorsque de fortes différences de comportement ou de demande alimentaire sont identifiées,
- et/ou s'interroger sur l'effet de la distribution de la complémentation l'après-midi sur le rythme d'activité des animaux et sur leur motivation à s'alimenter dehors selon les périodes de l'année. Est-ce une gourmandise ?
- et/ou relancer l'appétit des animaux au cours de la journée en les amenant sur un parc complémentaire à la ressource présente dans le parc où est réalisé le gros de la ration.
- et/ou éduquer les animaux à ne pas s'impatientser trop rapidement pour avoir du « nouveau ».

» UNE PARCELLE PEU APPRÉCIÉE PAR LES TROUPEAUX QUI EST DÉLAISSÉE

RÉSULTATS OBTENUS : Après avoir constaté que les animaux valorisaient mal cette parcelle. Les éleveurs l'ont petit à petit « sorti » de la chaîne de pâturage annuelle. Une fermeture de cette parcelle pourrait interroger à court terme car elle est située en front de colonisation d'un bois.

→ **Comment valoriser une parcelle dominée par le brachypode et difficile à clôturer ?**



PRATIQUES MISES EN ŒUVRE : Pâturage aléatoire en fonction des besoins en ressource. Pâturage tampon pour laisser reposer les autres prairies.

CARACTÉRISATION DES VÉGÉTATIONS : *Une qualité alimentaire moyenne et une dynamique ligneuse modérée.*

Cette parcelle, exposée Est est assez précoce au démarrage de croissance. Sa strate graminéenne est dominée par du brachypode. On retrouve des genévriers et des arbres.

CARACTÉRISATION DES ANIMAUX : *Des animaux pas motivés à manger.*

AJUSTEMENTS PROPOSÉS PAR LE GROUPE :

Définir l'objectif recherché sur cette parcelle en termes de saisons d'utilisation, de besoins alimentaires à couvrir et de cortège floristique à développer ou maîtriser

- Si l'objectif est de maintenir le milieu ouvert : une utilisation facultative peut être faite en tri par les animaux en lactation n'importe quand dans l'année. Néanmoins, la litière accumulée devra être consommée au moins une fois dans l'année (cela peut être les chevaux ou des chèvres à faibles besoins) pour prélever les jeunes semis de ligneux en mélange dans l'herbe (possibilité de faire des petits parcs uniquement sur la zone ouverte). Selon l'appétence de l'herbe, une mise en appétit des animaux pourrait être envisagée au préalable.
- Si l'objectif est de redonner de la qualité alimentaire à cette parcelle : un passage à l'automne ou l'hiver avec un fort chargement instantané (possibilité de faire des petits parcs sur la parcelle ouverte et sur un moment dans la journée) permettrait de consommer et/ou piétiner la litière accumulée pour remettre en lumière le sol et favoriser la germination d'une diversité de plantes.
- Intégrer la parcelle dans le déprimage de début de printemps pour la pâturer quand le brachypode est le plus appétent, puis revenir en été pour valiser la repousse en tri.

Et pour la suite ...

SERAIT-IL INTÉRESSANT DE CLÔTURER LE BOIS POUR ÉCONOMISER DU FOIN ?

Une dizaine d'hectares de bois plus ou moins fermés jouxtent la ferme. Ils ne sont pas valorisés à ce jour car non clôturés.

Une discussion avec le groupe a porté sur l'intérêt qu'il y aurait d'estimer quantitativement le gain économique de faire pâturer ce bois. **Il s'agirait d'estimer le niveau de valorisation possible selon sa fonction saisonnière et de le comparer à la quantité de foin distribuée à cette même période. Ce chiffre serait à mettre en parallèle du coût d'installation d'une clôture fixe tout autour de cette zone boisée (matériel et main d'œuvre).**

Au sujet de la ressource accessible sous les bois (feuilles à hauteur d'arbres ou d'arbustes, herbacées), il a également été discuté de son renouvellement sur un temps long. Et, notamment, la nécessité de laisser reposer ces zones au moins un an voire un an ½ en alternant une utilisation estivale (pour profiter de la feuille des ligneux) et une utilisation hivernale ou de couper en deux ce grand bois pour pâturer chaque partie un an sur deux. L'intérêt de travailler sur les arbres pour rouvrir la canopée ou recéper des noisetiers a également été mentionné.



© S. Mihout - SCOPELA

SORTIR LES ANIMAUX LORSQUE L'HERBE EST SÈCHE : UNE RÈGLE DE PILOTAGE CONTRAIGNANTE CENSÉE MAÎTRISER LE RISQUE PARASITAIRE AU PÂTURAGE. EST-ELLE TOUJOURS UTILE ?

Les éleveurs ne sortent le troupeau au pâturage que lorsqu'il « fait sec », et ce, toute l'année. Autrement dit, les chèvres sont rentrées en bâtiment les jours de pluie et ne sortent au pâturage chaque matin qu'après la rosée. Cette vigilance conditionne la rotation des parcours dans l'année. La quantité de foin distribuée est importante. Certains parcs sont sous-valorisés, etc. Le groupe s'est alors questionné sur l'intérêt de cette pratique : selon l'époque de l'année (articulation avec le développement des parasites et les conditions climatiques) selon le comportement alimentaire des animaux (consommation en l'air ou par terre),

selon les parcelles (hétérogénéité du couvert...), selon les pratiques de pâturage antérieures et à l'instant T (contamination précédente par des animaux excréteurs, temps de repos, etc.).

Par exemple, sur un parcours embroussaillé en période hivernale, cette contrainte de sortie des animaux après la rosée ne semble pas obligatoire. Car, à cette période, les animaux mangent à la fois en l'air et par terre, et, le développement des parasites en stade infestant est faible. Peu de parasites seront alors mis en présence de la dent de l'animal, malgré la rosée.

ÉDITION : SCOPELA, Juillet 2021 📍 73340 Bellecombe en Bauges ✉ c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr 🌐 paturajuste.fr

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.
! Mieux connaître ses animaux et ses végétations
! Choisir ses pratiques de fauche
! L'ingestion au pâturage
! Connaître et renforcer la digestion de la fibre



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr



Ce retour d'expérience a été réalisé suite à une journée d'échanges techniques sur la ferme de Bragat le 20 juillet 2021 par Scopela dans le cadre d'une série de rencontres Pâtur'Ajuste organisées par Bio Ariège Garonne pour valoriser les végétations naturelles avec les troupeaux.

RECUEIL DES DONNÉES FINANCÉ PAR :



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

MISE EN PAGE AUTO-FINANCÉE PAR SCOPELA

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution d'Alexis et de Sylvestre de la ferme de Bragat, et la relecture de Cécile Cluzet, Bio Ariège Garonne.



• Bio Ariège Garonne •

CONTACTS :

Cécile Cluzet - cecile.cluzet@bio-occitanie.org
Sarah Mihout - contact@paturajuste.fr

ADHÉRER ET CONTRIBUER AUX ACTIVITÉS DU RÉSEAU : contact@paturajuste.fr - 06 32 71 58 81 - www.paturajuste.fr